

Armée de l'Air 1945-1962 (13)

Ami(e) Internaute,

Ce 165^{ème} diaporama est le treizième d'une série sur l'armée de l'Air en Algérie de 1945 à 1962. Il concerne les moyens des Transports aériens militaires autres que ceux basés en Algérie.

Faites le circuler sans restriction ! Merci aux propriétaires des photos dont les noms apparaissent entre parenthèses.

Pour l'histoire de l'aviation en Algérie que je réalise, je recherche des photos, des documents, des récits et des témoignages, merci d'en parler autour de vous.

Consultez les documents précédents sur :

<https://aviation-algerie.com/documents-a-telecharger/>.

Bien cordialement.

Pierre Jarrige.

Jarrige31@orange.fr

<http://www.aviation-algerie.com>

CIET 340

Le Centre d'instruction des équipages de transport 340 (CIET 340), à Toulouse-Francazal, assure également des transports vers l'Algérie



Noratlas n° 15 F-RBHM du CIET, à Téliergma en 1960 devant des T-28 de l'EA LA 3/4

(Jean Chaussepied)

Le 4 février 1956, à la suite d'ennuis moteurs, le *Noratlas* n° 21 du CIET, en route d'Alger à Aoulef, doit se dérouter sur El-Goléa. Le train avant s'affaisse à l'atterrissage



Le Noratlas n° 21 du CIET, dépanné à El-Goléa



Le *Noratlas* n° 21 du CIET à El-Goléa, par Gérard Stenger, extrait de la revue de l'ADRAR

Le 4 février 1956, entre Alger et Aoulef, des ennuis moteurs obligent le *Noratlas* n°21 du CIET à se dérouter sur El-Goléa. En poste radio, Henry de la Hogue se souvient avoir alerté le Contrôle d'Alger pour obtenir l'ouverture du terrain qui n'était pas programmé pour cette arrivée impromptue. Tout fut mis en place, tous les services en alerte car en la matière il faut prévoir l'impossible. Or, patatras ! L'impossible, l'in vraisemblable est survenu ! En fait, aussitôt après avoir pris contact avec le sol, la jambe du train avant s'efface. On ne soupçonne pas ce que peut être la longueur de la course de l'élégant oiseau privé de sa roulette de nez mais glissant vauté sur la piste ! À l'arrêt, après un bref instant de stupeur, il s'avérait urgent de quitter l'avion car, un surcroît de scoumoune et le feu était susceptible de se déclarer. La scène se déroulait au lever du jour, et pour qui a connu ce merveilleux aéronef, se retrouver le nez en terre amène la porte arrière à une hauteur exigeant un imprévu et acrobatique saut des anges. Si certains de ceux-ci n'hésitèrent pas à se lancer, d'autres s'approchèrent comme ils le purent au plancher irrespectueux des vaches pour diminuer d'autant l'importance de leur saut. Henry de la Hogue se souvient avoir utilisé la porte équipage. Telle une anguille, ou poulpe bien adaptée à l'étrange bocal, il se faufila par l'étroite ouverture qui s'offrait. Par la suite, le calme revenu, il ne put reprendre la même voie, et aucun de ceux qui s'y essayèrent n'y parvint.

Cette arrivée remarquée à défaut d'être remarquable bouleversait l'aéroport peu habitué à ce surprenant trafic. Si El-Goléa n'est pas comparable à nos grandes banlieues métropolitaines, en quelques instants le terrain est animé d'une effervescence inattendue. Une effervescence, propre à concurrencer dans les annales, ou presque, l'arrivée du bienheureux père Charles de Foucault. Les pompiers rapidement accourus sont suivis de tous les responsables, l'aéroport est sur le pied de guerre. Des engins divers sont mis en place pour relever la carlingue et la poser sur un véhicule afin de dégager la place. Mais en ces lieux les moyens disponibles étaient bien modestes. Les bonnes volontés et quelques acrobates de l'équipage se hissèrent par les poutres sur le plan arrière afin de faire contrepoids. Et à l'aide de cordages et vérins le nez fut redressé afin d'être posé sur l'arrière d'un véhicule. L'ami Henry de la Hogue en rit encore. Il admit pourtant n'avoir été tranquilisé qu'après avoir vu l'infortuné 21 reposer sagement sur son support de fortune. Et si cordages et autres vérins avaient lâché, l'effet boomerang n'aurait-il pas réexpédié tout son petit monde dans les airs ? Désormais, il ne restait plus qu'à dégager la piste et conduire le bel engin vers un lieu d'exposition. On ignorait alors qu'il devait y sommeiller une année avant l'arrivée du sauveur, un gros porteur Breguet.